

BEYOĞLU

DIRECT. : Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41352
REDACTION : Yazıcı Sokak 5, Margarit Harti ve Şirekasi
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH - HOPPER - SAMANON - HOULI
Istanbul, Sirkeci, Aşirefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

L'accord avec la Sté des Tramways

Le "Cumhuriyet" propose d'affecter à la Ligue aéronautique la somme restituée par la Société

Le protocole relatif à la somme de 2.203.895 liras, que la Société des Tramways devait restituer, d'après la décision du Conseil d'Etat, a été signé hier par le Ministre des Travaux Publics, M. Ali Çetin Kaya et M. Gindorf, délégué de la Société.

La décision du Conseil d'Etat reconnaissant cependant à la Société le droit de déduire de son dû, les sommes qu'elle avait dépensées déjà pour exécuter ceux des travaux prescrits par la convention de 1926 qui a été annulée. Déduction faite de ces sommes qui atteignent un total de 503.895 liras, la Société reste débitrice de lras. 1.700.000 qu'elle s'engage à verser jusqu'au 31 décembre 1935 par tranches annuelles. Pour l'année 1935 le versement sera de 740.000 liras.

Le "Cumhuriyet" est d'avis de faire don à la Ligue aéronautique de ce montant de 1.700.000 liras.

"Cette somme, écrit notre confrère, a été versée par le public et il est impossible de la restituer parce qu'on ne peut pas établir normalement une liste de restitution. Comme ce n'est pas non plus un crédit privé dans le budget de l'Etat et celui des monopoles, nous estimons que le mieux est d'en faire une donation à la Ligue aéronautique et cela au moment où nous travaillons de tout cœur pour renforcer nos forces aériennes."

Nous ne pensons pas qu'il y ait un seul citoyen qui puisse être d'un autre avis. Une somme aussi importante peut suffire à l'achat de trois à quatre avions au nom des habitants d'Istanbul. Telle est notre proposition. Nous prions le gouvernement de l'agréer.

Ceux qui sont conscients du danger aérien

L'œuvre de propagande

Les divers comités chargés des souscriptions contre le danger aérien travaillent d'après les directives qui leur ont été données.

A la Chambre de Commerce d'Istanbul on a créé un comité central composé du président de la Chambre, M. Mittat Nemli, de M. Süad Kara Osman, membre du conseil d'administration, un délégué de la presse turque et un autre de la Ligue aéronautique.

La succursale de Beşiktaş de la Ligue a décidé de donner le 7 juillet 1935 une fête sportive à laquelle prendront part divers lutteurs de renom.

A la direction des Monopoles d'Istanbul les 342 employés ont souscrit pour 821 liras par an.

Les déplacements de nos ministres

Un voyage d'études de notre Président du Conseil dans les vilayets orientaux

Le Président du Conseil, général Ismet İnönü, entreprendra ces jours-ci un voyage d'études dans les vilayets orientaux en commençant probablement par Trabzon.

Il sera accompagné notamment de M. Tevfik Râşid Aras, ministre des affaires étrangères, du général Kâzım, commandant général de la gendarmerie, et de M. Eyup, directeur des services des recherches pétrolières.

Le prix du pain

Par suite de la hausse des prix de céréales, les boulangers se sont adressés au service compétent de la Municipalité pour demander une nouvelle augmentation du prix du pain. Or le prix unique du pain étant fixé pour 15 jours, quelle que soit l'augmentation pouvant survenir, on ne pourra pas le modifier jusqu'à lundi prochain. Telle a été la réponse donnée aux boulangers.

Le réarmement des Détroits

Une suggestion inattendue de la "Hestia"

Athènes, 23. — La "Hestia" d'hier soir, commentant les justes revendications de la Turquie concernant la défense des Détroits, écrit que, dans le cas où elle obtiendrait gain de cause, la Grèce devrait, à titre de réciprocité, fortifier les îles grecques de Samothrace et Lemnos soumises par le traité de Lausanne au même régime de démilitarisation que les îles turques de Tenedos et Imbros.

Cette suggestion de la "Hestia" a causé une vive sensation. On sait que ce journal, sans être précisément gouvernemental, passe pour être favorable au gouvernement.

Marinetti

Le futuriste Marinetti, dont on annonce la venue pour la seconde fois en notre ville, est connu comme le créateur d'un art qui tend à utiliser l'âme humaine comme un revolver automatique. Les projectiles de ce revolver ne s'arrêtent pas en un point de l'esprit et sans se refroidir, bondissant du plus profond de notre être, tracent des tableaux sur la toile, des poèmes sur le papier, dressent des statues avec le cuivre et l'argile.

L'idée essentielle de ce mouvement, qui, à travers des phases multiples, va des futuristes aux surréalistes, est la recherche d'un Christophe Colomb pour découvrir cette partie inexplorée de l'âme que l'on appelle l'esprit. On n'a pas encore fixé les points atteints par la philosophie et l'art de ce siècle, depuis qu'elles ont entrepris de concevoir ce voyage de découverte.

C'est pourquoi lors de son récent voyage à Paris, dans cette ville d'art où il aurait dû être le mieux compris, le père du futurisme doit dériver pourtant tous les nouveaux mouvements artistiques, Marinetti, n'a guère suscité plus d'intérêt qu'un quelconque théoricien de boulevard.

Dans une époque rassasiée jusqu'à satiété de théories, le futurisme était condamné à apparaître comme un mouvement médiéval, à l'intérieur d'un fait vivant. Néanmoins l'idée est la substance dont on se méfie le moins : un léger haussement d'épaules.

Toutefois, dans notre climat artistique apathique, Marinetti est homme à apporter, si ce n'est autre chose, le renouveau d'un changement de saison. Car si Paris a beaucoup changé, nous sommes, nous, plus ou moins toujours la même Istanbul.

(Tan) PEYAMI SAFA

Le "Kurun" à 100 paras

Il serait oiseux d'insister sur le rôle éducatif qui est réservé à la presse en Turquie. Encore faut-il pour que les journaux puissent accomplir leur mission, qu'ils soient à la portée de ces masses dont on veut élever le niveau et accroître les connaissances. Dans cet ordre d'idées, le Kurun vient de prendre une décision courageuse et qui mérite toute notre appréciation : il a décidé de réduire son prix de 5 pstr. à 100 paras.

Initiative audacieuse, disons-nous, et que seuls des journalistes de talent comme M. M. Hakkı Tarık et Asım Us, qui dirigent cette feuille avec tant d'autorité, un patriotisme si ardent et une si haute probité morale pouvaient tenter.

Le Kurun est sans doute l'un des journaux de langue turque techniquement les plus complets. Au sérieux et à la pondération des articles de fond, s'ajoutent l'intérêt et la variété des informations, la dignité de la tenue générale du journal qui n'a jamais cherché un succès facile dans les nouvelles à sensation ou d'autres stratagèmes du même genre.

Nos vœux de succès les plus vifs accompagnent l'initiative de nos valeureux confrères.

L'averse de ce matin

La foudre est tombée à Azapkapı

L'averse qui s'annonçait depuis deux jours s'est abattue ce matin avec une particulière violence. Au plus fort de l'orage, la foudre est tombée sur un immeuble à appartements à Azapkapı, près du bain de Yeşildirek.

Le bain fatal

M. Mustafa, encaisseur de l'Association des Professeurs turcs, 54 ans, s'est noyé hier à Florya. On suppose qu'il avait eu l'imprudence de prendre un bain après un repas trop copieux et surtout trop copieusement arrosé.

Les drames du travail

L'ouvrier Serkez, employé à une construction à Kadıköy, a touché accidentellement un fil à haute tension, et a été électrocuté.

Entre pochards

Deux poivrots en goguette, Bekir, de Taslıköprü et Ibrahim, de Beşiktaş, avaient été envoyés leur raki sur l'avenue d'Ithamar. Ils rencontrèrent aux abords de Dutluk bayır les nommés Salih et Hacı. Les deux groupes chantaient à tue-tête. Ils échangèrent des réflexions dépourvues d'aménité au sujet de leurs talents artistiques réciproques. Et l'inévitable rixe s'engagea.

Bekir, s'armant de son canif blessa Salih sous l'œil gauche et Hacı sous le sein droit. L'énergumène a été arrêté.

L'odeur de l'ammoniaque

Pendant que l'on déchargeait la cargaison du vapeur Galilea, une bouteille d'ammoniaque se brisa par accident dans une mahonne. L'ouvrier İsmail s'est évanoui par suite des émanations de ce liquide.

La vengeance de l'apprenti

Le nommé Andréa avait pour apprenti un certain Cellalettin, de Kasımpaşa. Ils eurent hier une explication plutôt mouvementée. Cellalettin s'en alla en claquant les portes. Mais vers une heure de l'après-midi, on rentra chez lui, sur la place du Taksim. Andréa vit son apprenti se dresser devant lui. Sans mot dire, Cellalettin plongea un large couteau dans le dos de son patron et s'enfuit. La scène eut la rapidité de l'éclair. Les témoins du drame n'eurent même pas le temps de se rendre compte de ce qui se passait. Cellalettin a été arrêté quelques heures plus tard.

Un chien enragé

Un chien, visiblement enragé, menaçait hier matin les passants aux abords d'Odun İskelesi, à Balat. L'agent de Police Hakkı, ayant mis l'animal en fuite, vers le rivage l'y abattit de trois coups de revolver.

L'indisposition de M. Ibrahim Tali

M. Ibrahim Tali, Inspecteur général de la Thrace, qui est à Ankara a été admis à l'hôpital Numune, où depuis quelques jours il est entré en convalescence.

La Turquie au Congrès de Tourisme

Notre gouvernement a décidé, sur l'invitation du gouvernement hongrois, de participer au congrès du tourisme qui se tiendra à Pest le 10 septembre 1935.

Un incendie

Varsovie, 25. A.A. — Le bourg de Czarturysk, comptant plus de cent habitations et autant de hangars, fut brûlé entièrement au cours d'un incendie.

La situation redevient normale à Dantzig

Dantzig, 25. A.A. — Le Sénat prit des dispositions visant la suppression graduelle des restrictions bancaires introduites au début de juin. Les banques et les caisses d'épargne ouvrent leurs guichets aujourd'hui normalement. Le moratoire des lettres de change et des chèques sera liquidé progressivement à partir d'aujourd'hui.

Le parachutisme en U. R. S. S.

Moscou, 25. A.A. — M. Kossarief, secrétaire des "jeunesses communistes" a annoncé que l'on compte 10.000 parachutistes en U. R. S. S. Le sport du parachutisme, encouragé par l'Etat, constitue une pépinière d'aviateurs.

Le nouveau cabinet yougoslave

C'est un gouvernement de large coalition

Beograd, 24. A. A. — M. Milan Stoyadinovitch a constitué le gouvernement comme suit :

Président du conseil et ministre des affaires étrangères : Stoyadinovitch, Guerre et marine : général Yivkovitch, Intérieur : Mgr. Korochetz (leader slovene, catholique), Communications : Spaho, (musulman), Travaux publics : Miloch Hobitch — ancien maire de Beograd —,

Finances : Leitcha, Assistance sociale : Preka, Agriculture : Stankovitch, Justice : Auer,

Commerce : Urbanitch, Éducation physique : Komnenovitch, Forêts et mines : Stefanovitch, Instruction publique : Stochovitch, Ministres sans portefeuille : Yankovitch et Behmen.

Le nouveau gouvernement a prêté serment à 17 heures.

Le nouveau cabinet qui est un gouvernement de large coalition, bien accueilli par l'opinion publique yougoslave, pourra assurer l'union nécessaire pour la solution définitive des problèmes intérieurs.

M. Chiappe, président du Conseil Municipal de Paris

Il envoie ses témoins à M. Pierre Godin

Paris, 24. A.A. — L'ancien préfet de police M. Chiappe qui avait été déplacé après les incidents du six février 1934, au poste de gouverneur du Maroc, mais qui avait refusé ce poste, fut élu par 55 voix contre 29, président du conseil municipal.

Cette élection donna lieu à une bruyante manifestation des conseillers municipaux de gauche qui crièrent « Chiappe en prison ». Le tumulte se poursuivit pendant une demi-heure.

Paris, 25. — A.A. — Le bureau du conseil municipal de Paris, élu hier, comprend :

M. Jean Chiappe, président, M. M. Boulard et Fournes, vice-présidents,

M. M. Dupond, Boissière, Romazotti et Gaillard, secrétaires,

M. Victor Bucaille, Syndic. Tous appartiennent à la majorité du nouveau conseil.

Après que le tumulte créé par les communistes à la suite de l'élection de M. Chiappe eut cessé, le nouveau président du conseil municipal de Paris prononça une allocution dans laquelle il s'engagea à représenter partout dignement Paris et à collaborer sans défaillance avec toute l'assemblée, suivant la formule « travailler pour le bien, le profit et la sûreté de la Ville de Paris ».

M. Chiappe envoya ses témoins à M. Pierre Godin, président de la cour des comptes, ancien président du conseil municipal de Paris, à la suite d'une lettre ouverte parue dans le Populaire sous la signature « Godin » que M. Chiappe considère comme injurieuse.

Nous publions tous les jours en quatrième page sous notre rubrique

La presse turque de ce matin

une analyse et de larges extraits des articles de fond de tous nos confrères d'outre pont.

Le brouillard dans la Manche

Londres, 24. — Un épais brouillard sur la Manche a produit de nombreux accidents. Le vapeur anglais Saint Brandan a coulé. La navigation dans le Pas de Calais est interrompue.

M. Eden à Rome

Son premier entretien avec M. Mussolini a été très cordial

Rome, 24. A.A. — Au palais de Venise, M. Mussolini reçut M. Eden et il eut avec lui un cordial entretien qui dura environ deux heures. Au cours de cet entretien, furent examinés le pacte naval anglo-allemand du 18 juin, le projet d'accord aérien et les autres questions ayant fait l'objet de la déclaration anglo-française du trois février.

Rome, 25. A.A. — M. Mussolini offrit en l'honneur de M. Eden un déjeuner auquel participèrent l'ambassadeur, d'Angleterre, la suite de M. Eden, le président du Sénat, le baron Aloisi et les hauts fonctionnaires de l'ambassade britannique et du ministère des affaires étrangères.

L'accord naval anglo-allemand est jugé sévèrement aux Communes

On s'attend à un grand débat la semaine prochaine

Londres, 25. A.A. — Un court débat engagé hier à la Chambre des Communes par les députés travaillistes sur l'accord naval anglo-allemand montra l'existence d'une opposition plus vive qu'on ne le pensait généralement à l'égard du dit accord.

L'opposition considère que le cabinet britannique devait observer la politique d'action dont les principes furent établis en commun par le communiqué du 3 février et par la conférence de Stresa. Ils n'admettent pas les conclusions de cet instrument bilatéral alors que les efforts tendent vers une action collective. Aussi croit-on qu'un débat s'ouvrira la semaine prochaine sur la politique extérieure.

Les Croix de Feu

Paris, 24. — La Ligue des Croix de Feu a tenu une imposante manifestation près de Chartres pour protester contre sa dissolution demandée par les partis de gauche.

Le décès d'un lord musulman

Londres, 24. — Lord Headley est décédé. Il s'était converti à la religion musulmane pendant son séjour aux Indes. Il était président de la Société britannique musulmane et avait été candidat au trône d'Albanie.

Les manœuvres navales françaises

Brest, 25. — De grandes manœuvres de la flotte française ont commencé hier sur la côte nord-occidentale de la France. Tous les bâtiments se trouvant sur le littoral français de l'Atlantique ont été concentrés hier à Brest. Aujourd'hui cette flotte, qui groupe plus de 80 unités, prendra la mer.

Les anciens combattants italiens

Milan, 24. — 15.000 ex-combattants ont célébré la réunion annuelle de cette association par un grand cortège auquel participèrent les autorités de la ville.

Le "prêtre de Garibaldi"

Forlì, 24. — Les anciens Garibaldiens se sont rendus en pèlerinage à Modigliano où ils ont déposé une couronne sur la tombe de Don Giovanni Verità.

Le moratoire des transferts en Allemagne

Berlin, 25. A.A. — La Reichsbank a décidé de prolonger d'une année, à partir du 1 juillet 1935, le moratoire des transferts en espèces pour les dettes extérieures à long et à moyen terme.

Cette décision est motivée par l'aggravation de la situation en devises. Cette mesure toutefois ne porte pas atteinte au statut spécial des emprunts Dawes et Young, ni aux règlements spéciaux intervenus entre le Reich et certains pays dans le cadre de leurs échanges commerciaux.

Le conflit italo-éthiopien

La réunion de la commission d'arbitrage

La Haye, 24. A.A. — La légation italienne confirme officiellement que la commission de conciliation et d'arbitrage pour le différend italo-éthiopien se réunira demain à Scheveningen. Les délégués italiens accompagnés de deux experts arrivent ce soir.

L'aspect juridique de la question

Rome, 25. A.A. — L'Italie a préparé une argumentation qui justifie sa politique africaine dans le cadre de la Société des Nations. Cette argumentation s'appuierait, dit-on, sur l'article 19 du Covenant qui évoque la révision des traités.

Cet article dit notamment que les traités devenus inapplicables et dont la persistance pourrait mettre en danger la paix doivent être examinés par la Société des Nations.

Les experts italiens estiment que l'indépendance et l'intégrité territoriale d'un pays sont subordonnées à des possibilités de modifications territoriales. Ils invoquent les remarques faites par le docteur américain Isaiah Bowman, membre de la délégation américaine à la conférence de la paix, qui déclara, après des conversations avec Wilson :

« La S.D.N. implique l'indépendance politique et l'intégrité territoriale, mais elle implique aussi des modifications territoriales chaque fois qu'il est démontré qu'une injustice fut commise ou que les conditions changèrent ».

Du point de vue italien, l'admission de l'Abyssinie dans la Société des Nations constitue une injustice en raison de la civilisation inférieure de cette nation africaine qui n'est pas en état d'observer les obligations les plus élémentaires du droit international, bases de la Société des Nations.

Rome, 25. A.A. — L'attitude de l'Italie à l'égard de la Société des Nations sera fixée à la suite des conversations italo-britanniques du 25 août. Le problème éthiopien sera discuté à Genève.

Les départs de troupes

Rome, 25. A.A. — Les troupes de la division « Sabauda », actuellement encasernées à Cagliari, poursuivent leur entraînement avant leur départ pour l'Afrique Orientale, participèrent hier à des manœuvres de nuit inattendues.

Vers le crépuscule, les troupes parcoururent la ville en sonnant « aux armes ».

Par ailleurs, le général Baistrocchi, sous-secrétaire d'Etat à la guerre, passa en revue le sixième groupe des chemises noires comprenant les bataillons de Forlì, de Ravenne de Cuneo et les compagnies de mitrailleuses de Benevento, concentrées à Potenza en vue de leur départ prochain pour l'Afrique.

M. Condylis à Rome

Athènes, 24. — On annonce que lors de son voyage à Rome, M. Condylis confèrera avec M. Mussolini au sujet de la participation de la Turquie et de la Grèce à la conférence danubienne.

Le moratoire des transferts en Allemagne

Berlin, 25. A.A. — La Reichsbank a décidé de prolonger d'une année, à partir du 1 juillet 1935, le moratoire des transferts en espèces pour les dettes extérieures à long et à moyen terme.

Cette décision est motivée par l'aggravation de la situation en devises. Cette mesure toutefois ne porte pas atteinte au statut spécial des emprunts Dawes et Young, ni aux règlements spéciaux intervenus entre le Reich et certains pays dans le cadre de leurs échanges commerciaux.

CONTE DU BEYOĞLU

Les deux visages

Par ANTOINE de COURSON

— Tu ne m'aurais pas reconnu, n'est-ce pas ?

Firmin me regardait avec anxiété. Il y avait bien des années, en effet, que je ne m'étais pas trouvé en sa présence. C'était une excuse. Mais il la repoussa.

— Non ! Je sais que j'ai vieilli... terriblement vieilli...

Je ne pouvais cependant pas lui avouer que c'était vrai, que j'avais eu l'idée de l'arrêter dans la rue, de me souvenir même de son nom.

— En te voyant, j'ai tout de suite pensé à ces années de jeunesse que nous avons passées ensemble, ajouta-t-il, comme s'il devinait toute ma pensée.

Protester était inutile. La première impression, saisie brusquement, est irrémédiable. Elle demeure malgré toutes les tentatives que l'on peut faire pour l'atténuer.

Son attitude, l'état de démolition dans lequel je le devinais m'amenèrent naturellement à lui dire :

— Raconte...

Car il avait une histoire à raconter, une peine à montrer, pour se trouver dans un tel désarroi.

— Viens, murmura-t-il.

Et il m'entraîna vers un banc de square insolé. Il faisait un temps merveilleux, une journée ensoleillée qui semblait être un défi au chagrin, à la maladie, à la mort.

— An-dessus du banc sur lequel nous étions assis et qui devait être un refuge d'amoureux, un lilas en fleurs laissait tomber sa cascade parfumée.

Firmin, méticuleux comme toujours, malgré les pensées qui l'absorbaient, écarta les petites corolles violettes tombées sur notre siège, puis commença :

— Tu connais ma femme...

J'avais deviné qu'il était question d'elle... Je savais que mon ancien camarade avait épousé une jeune fille jolie, beaucoup moins âgée que lui et qui, sans doute, s'était soumise à cette union par intérêt, car Firmin était riche.

— Elsie vit avec moi depuis des longues années, reprit-il, et je viens de m'apercevoir que nous ne nous aimons pas, que nous ne nous sommes jamais aimés... Longtemps, j'ai cru que son origine étrangère était la raison de ce manque d'entente ; mais non, ce n'est pas cela... Rien de ce que je fais ne l'intéresse... et ce qu'il y a de pire, c'est que j'ai beau m'efforcer à exaucer ses vœux, à me mettre à sa portée, à prévenir même ses desirs, tout ce qui vient de moi l'ennuie... la rend triste... neurasthénique...

J'essayai de le détromper.

— Tu t'imagines cela ! S'il n'y a plus entre vous la tendresse de jadis, l'amitié, cette oasis de tous les vieux ménages, peut encore soutenir votre foyer.

Il hochait la tête :

— Non ! Un mur d'indifférence s'est dressé entre elle et moi, plus haut, plus solide qu'un rempart, la plus longue séparation, l'oubli même... Lorsque je rentre de mes affaires, je la trouve au coin du feu, immobile, faisant un ouvrage ou lisant ; pas un geste ne l'attire vers moi. Elle reste ainsi des journées entières, sans bouger, sans penser peut-être, mais, malgré cela, exécutant, quand il le faut, tout ce qu'exigent ses devoirs de maîtresse de maison. Mon intérieur est impeccable, les repas sont délicieusement organisés, les soins domestiques les plus impérieux sont surveillés. Rien n'est laissé à l'imprévu. Je me heurte à une véritable perfection et la moindre de mes critiques serait une injustice... Alors, je me rends compte de mon inutilité ; mon travail lui-même n'a plus aucun attrait pour moi puisque je ne puis plus lui donner le but qui lui était jusqu'alors naturel : le bonheur de sa femme... J'ai envie de tout laisser là, de fuir... Elle ne comprendrait pas ! Puisqu'elle n'a rien à se reprocher...

Le pauvre homme restait près de moi, abattu, prostré, après une telle confiance et c'est en vain que je tentais de trouver les mots nécessaires pour lui redonner un peu de courage. Bien souvent, au cours de ma vie, j'ai eu à consoler des amis dans la détresse, mais tous avaient une raison d'être malheureux, un grief précis à formuler, une plaie à panser. Firmin me faisait l'effet de se battre contre d'invisibles fantômes. Que pouvais-je faire pour l'aider ? Je le pris par le bras et, petit à petit, tout en marchant, je lui parlai d'autre chose. Craignant que nos souvenirs de jeunesse ne le fassent aboutir à son mariage, je découvris un sujet de conversation neutre : mes occupations personnelles, ma vie, mes plaisirs... Après avoir passé un bon moment avec moi dans un bar à la mode, il s'éloigna un peu rasséréné... et j'avoue, à ma honte, n'avoir rien tenté par la suite pour savoir si son cas s'était amélioré.

Un jour, j'apprenais, en lisant les journaux qu'Elsie s'était fait écraser par

une auto, dans la rue... Accident banal qui avait coûté la vie à la pauvre femme.

Je courus chez Firmin. Son attitude m'étonna. Il semblait maintenant plus calme, presque apaisé.

Je ne sais trop si ce fut la raison pour laquelle je cessai de le voir. Un autre événement me détourna de lui et de ses malheurs.

Le fils d'un de mes amis de cercle Jacques Mesnil, qui avait pour moi cette amitié que les jeunes portent quelquefois aux célibataires incorruptibles, arriva un matin chez moi, l'air bouleversé.

— Je suis revenu, me déclara-t-il brusquement. Une nouvelle apprise là-bas m'a fait rapidement prendre le train.

— Un ennui ?

— Non, pas un ennui, plutôt un chagrin, une peine.

— Une femme, naturellement ?

— Oui... la plus délicieuse qu'on puisse imaginer. Grâce à elle, j'ai passé trois années de ma vie de la façon la plus charmante.

Je sentais qu'il désirait se confier et ne tentai pas de l'arrêter.

— Figurez-vous, reprit-il, une blonde, rieuse, douce, enjouée, une enfant, avec des sautes d'humeur, des idées biscornues... versatile dans ses goûts, ses affections même... Chaque jour, elle venait me rejoindre dans un petit appartement que j'avais loué à Montmartre, une espèce de lanterne de phare accrochée au-dessus de la ville. Nous passions des heures d'insouciance pleines de gaieté, faisant nous-mêmes la cuisine, oubliant les minutes qui passaient, la bohème enfin mais la bohème de notre temps, avec ses départs brusques vers l'inconnu, ses randonnées en automobile à la recherche d'un coin ignoré, d'une auberge perdue au milieu des bois ou bien, au contraire, quelque casino éblouissant de lumière et de faux chic.

— Tous nous paraissions agréables, dignes d'être regardés : notre jeunesse, sans doute, embellissait ce qui nous entourait.

« J'allais chaque soir la reconduire jusqu'à proximité de sa maison. Au moment où nous nous quittons, elle trouvait encore le moyen de me faire rire d'une boutade, d'un mot drôle, lancé juste à point pour faire jaillir, le plaisir, la joie... Elle s'éloignait, frêle, légère, se retournant plusieurs fois pour me faire adieu... »

Il s'arrêta, mais, comme un enfant qui écoute encore, j'ai murmuré :

— Et alors ?

— Son visage, un instant détendu, se crispa à nouveau.

— Alors, murmura-t-il presque imperceptiblement, alors, elle est morte. On sentait qu'il ne pouvait se faire à cette séparation, admettre que toute cette jeunesse, cette vie, ce bruit qu'il aimait fussent à jamais disparus, anéantis.

— Je suis venu vous demander un service.

Immobilisé, j'attendais de savoir de quelle nature il pouvait être.

— J'ai là, dans ma poche, des lettres d'elle et comme je n'aurai jamais le courage de les détruire, je vous supplie de le faire à ma place, lorsque je serai parti.

Tant de sensibilité étonnait de la part du sportif qu'il semblait être... Il me tendit un paquet soigneusement emballé.

— C'est entendu, lui dis-je ; elles seront détruites dans une heure.

Je le vis s'éloigner, la tête basse et me dis que l'insouciance qui avait été une expression de son bonheur serait à jamais exclue de sa vie.

Mais j'entrevis un instant l'étrange masque de l'amour, car, au bas d'une lettre détachée du paquet que j'avais laissé tomber, je distinguai nettement une signature : Elsie.

Les mots "ottomans" définitivement abandonnés

XXXVI^{ème} liste

1.— İbda (imagination) — Yarati
Exemple : Yarati kuvvetinden yoksun olandan büyük eser beklemeyiniz (N'attendez pas de grandes œuvres de celui qui manque d'imagination)

2.— İhale etmek (adjuger) — Üstermek
Exemple : Bu yolun kime üsteridigini biliyor musunuz ? (Sachez-vous à qui a été adjugée la construction de cette route ?)

3.— Güzergâh (passage, parcours) — Geçmek
Exemple : Vasif Çınar bütün demiryolu geçişinde kendini tanıyan ve tanıyanları tarafından selamlanmıştır (Vasif Çınar, sur tout le parcours du chemin de fer, a été salué par ceux qui le connaissent ou non)

4.— Seyyahat (voyage) — Gezi
Seyyah (voyageur) — Gezen
Exemple : Gazetecilerimiz son Moskova gezisinden çok iyi duyular getirdiler (Nos journalistes ont emporté d'excellentes impressions de leur voyage à Moscou)

5.— İntiba (impression) — Duyuş
COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à : Beyoğlu avenue de la République, 22912.

Un jour, j'apprenais, en lisant les journaux qu'Elsie s'était fait écraser par

VIE ECONOMIQUE et FINANCIERE

Un jugement étranger sur l'activité financière et économique de la Turquie

Nous avons annoncé que les actionnaires de la Banque Ottomane avaient tenu à Londres leur assemblée générale pour prendre connaissance du rapport et du bilan de l'exercice 1934. Voici maintenant quelques passages du discours prononcé à cette assemblée par le président du Conseil d'Administration Sir Herbert Lawrence :

«... Malgré l'irrégularité de la situation économique mondiale, il y a lieu d'être surpris de ce que dans certains marchés intérieurs il y ait eu relativement une amélioration. Ce qui s'est passé en Turquie en est le meilleur exemple. En effet, après peu d'activité dans le courant du premier semestre, une transformation s'est opérée pendant le second semestre. Dans l'espace de quelques mois les prix du mohair et de la laine ont augmenté du double ; le tabac de 60% et l'orge de 50%. Il en a été de même pour le coton et le blé par suite de fortes commandes de l'étranger.

D'une façon générale et bien que la récolte ait été inférieure à celle de l'année 1933, les négociants turcs, ayant trouvé des clients achetant leurs marchandises à bons prix et profitant de la réduction des prix de transport sur les chemins de fer de l'Etat, ont réussi à écouler leurs anciens stocks. Un indice irréfutable de cette activité commerciale nous le trouvons dans la situation du portefeuille de réescompte de la Banque Centrale de la République dont l'encaisse passe de moins de 8 millions de liras, en décembre 1933 à 13 millions en décembre 1934.

La balance commerciale en 1933 est favorable. Grâce à la génération des conventions de clearing, les exportations ont pu permettre au gouvernement de faire face à tous ses engagements financiers.

Le gouvernement, tout en poursuivant sa politique ferroviaire par la construction de nouveaux tronçons, a donné aussi un grand essor à l'industrie. Vous savez que ceux qui la dirigent veulent peu à peu réduire une partie de l'importation et, après avoir fait de la Turquie un pays exportateur, apporter de grands changements dans sa structure économique.

C'est ainsi, par exemple, que grâce à l'exploitation des raffineries d'Esik-shir et de Turhal, la Turquie n'est plus obligée de s'adresser à l'étranger. Il en sera de même pour les tissus en coton quand les tissages de Kuyseri et ceux des environs de Konya travailleront à plein rendement. Des études sont faites pour créer l'industrie de la ferronnerie grâce aux charbons de Zonguldak.

La production minière a augmenté d'un quart. Alors qu'en 1933 on a exporté 480.000 tonnes de charbon cette quantité a passé à 700.000 tonnes en 1934. La production du chrome a passé de 80.000 à 130.000 tonnes et sous peu on exploitera les mines de cuivre d'Ergani.

Le blé de la nouvelle récolte

Hier, vers midi, au moment où la Bourse de commerce était sur le point de fermer on y a reçu le premier chargement de blé de la nouvelle récolte. Il a été vendu à des prix bas que l'on n'était plus habitué à rencontrer ces jours derniers. Ce premier chargement de 60 tonnes est arrivé de Mersine par le vapeur *Canakkale*. Ce blé est très propre et d'excellente qualité. Les offres affluèrent et tout le lot a été littéralement enlevé à 4 pstr. 35 paras. La hausse de ces jours derniers était purement artificielle et n'a profité qu'aux intermédiaires. Ce n'est que maintenant que les producteurs pourront commencer à réaliser quelques rentrées.

Concurrence déloyale

On sait que les exportateurs d'Izmir s'étaient réunis, au commencement de la présente campagne, au Türkofis de cette ville et avaient pris l'engagement formel de ne pas vendre nos principaux articles d'exportation au dessous d'un certain prix déterminé. Cette résolution a eu les plus heureux effets. Toutefois, la Chambre de commerce turque de Berlin a établi que certains négociants, contrairement à la parole donnée, ont fait des ventes à des prix inférieurs à ceux du marché au risque de causer ainsi les répercussions les plus graves sur l'ensemble de nos ventes.

Les noms de ces commerçants sans scrupules ont été communiqués aux autorités compétentes qui devront prendre les sanctions que comporte le cas.

Le marché des figues d'Izmir

La récolte de figues de cette année s'annonce abondante. Les ventes « à livrer » sur la nouvelle récolte ont commencé à Izmir. Par contre ce mois-ci et le mois dernier, aucune vente n'avait eu lieu sur ce marché, la récolte de l'année dernière étant

complètement épuisée. C'est la première fois que pareil fait se produit. En effet, la récolte des figues de 1933 avait fait l'objet de transactions en mai 1934.

La protection des cultures

Dans les plantations de coton situées près du village Akdam d'Adana, on a constaté la présence de l'*«hellyotis»* un vers dangereux qui les détruit. Des mesures ont été immédiatement prises pour lutter contre ce fléau.

La loi sur le commerce et les faillites

Le Ministère de l'Economie est en train d'examiner les modifications qu'il y aura lieu d'apporter à la loi sur le commerce et les faillites, et notamment en ce qui concerne les sociétés anonymes et les coopératives.

La culture de l'olivier

Le Docteur Baade, spécialiste attaché au Ministère de l'Economie, a été chargé de se rendre dans les régions où l'on s'adonne à la culture de l'olivier et où l'on fabrique de l'huile d'olives pour examiner sur les lieux la situation et dresser ensuite un rapport indiquant les conclusions auxquelles il se sera arrêté pour améliorer et développer cette culture et cette industrie du pays.

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

La commission des achats de la caserne de Selimiye remet en adjudication, les prix offerts étant élevés, pour le 18 juin 1935, la fourniture de 280.000 lirs, de bois à utiliser pour les fours à lirs. 3.360.

Les fabriques militaires mettent en adjudication pour le 3 juillet 1935 la fourniture de 120.000 mètres de toile à confectionner les sacs au prix de lirs. 40.800, suivant cahier des charges que l'on peut se procurer gratuitement.

La base navale d'Istanbul met en adjudication pour le 10 juillet 1935, la fourniture de 200.530 kilos de pain pour lirs. 40.053.

D. Abimelek

Spécialiste des maladies de la peau et des maladies vénériennes
Beyoğlu, Istiklal Caddesi 407
Tél. 41405

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves
Lit. 844.244.493.95

Direction Centrale MILAN
Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, SMYRNE, LONDRES, NEW-YORK
Créations à l'étranger

Banca Commerciale Italiana (France) : Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaulieu, Monte Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca (Maroc).

Banca Commerciale Italiana (Bulgarie) : Sofia, Bourgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana (Grèce) : Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique, Bucarest, Arad, Braila, Braşov, Constantza, Cluj, Galatz, Iasi, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana (Roumanie) : Alexandrie, Le Caire, Demourant Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy. New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy. Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy. Pnyd elphia.

Affiliations à l'étranger

Banca della Svizzera Italiana : Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banca Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario, Santa-Fé.

(en Brésil) São-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(en Chili) Santiago, Valparaíso (en Colombie) Bogotá, Brancquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana : Budapest, Havan, Miskolc, Mako, Kormend, Orszag, Szeged, etc.

Banca Italiana (en Égypte) Giza (Caire).

Banca Italiana (en Pérou) La Paz, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Lima, Moquegua, Chiclayo, Ica, Pisco, Tarma, Chicla Alta.

Hrvatska Banka D.D. Zagreb, Soudzak, Società Italiana di Credito, Milano, Vienne.

Sirge de Istanbul, Rue Voivoda, Palazzo Karakoy, Téléphone 4441-2-3-4-5.

Agence de Istanbul Allamehjian Han, Direction : Tel. 22.900. — Opérations g. 22.915. — Portefeuille Document : 22.914. Position : 22.911. — Change, et For. : 22.912.

Agence de Péra, Istiklal Djad. 247. Al. Nemik boy Han, Tel. P. 1040. Succursale de Smyrne. Location de coffres-forts à Péra, Galata, Istanbul.

SERVICE TRAVELLER'S CHEQUES

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihim Han, Tel. 44870-7-8-9

DEPARTS

EGITTO partira Mercredi 26 Juin à 17 heures pour Bourgas, Varna, Constantza, MIRA, partira Mercredi 26 Juin à 17 heures pour Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gènes.

CILICIA, partira 26 Juin à h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Sulina, Galatz et Braila.

LLOYD EXPRESS

Le paquebot-poste de luxe CARNARO partira le Jeudi 27 Juin à 9 h. précises pour Le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Service comme dans les grands hôtels. Service médical à bord.

ASSIRIA partira Jeudi 27 Juin à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Sant, Quaranta, Brindisi, Ancona, Venise et Trieste.

LLOYD SORIA EXPRESS

Le paquebot-poste de luxe HELOUAN partira Mercredi 3 Juillet à 10 h. précises, pour Le Pirée, Rhodes, Larnaca, Jaffa, Haïffa, Beyrouth, Alexandrie, Siracuse, Naples, Gènes, Le bateau partira des quais de Galata. Même service que dans les grands hôtels. Service médical à bord.

EGITTO, partira Mercredi 3 Juillet à 17 h. pour Le Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gènes.

G. MAMELI partira Mercredi 3 Juillet à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Sulina, Galatz, Braila, Novorossisk, Batoum, Trébizonde et Samsoun.

Le paquebot-poste de luxe PILSNA partira le Jeudi 4 Juillet à 9 h. précises, pour Le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Service comme dans les grands hôtels. Service médical à bord.

BOLSENA partira Jeudi 4 Juillet à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Odessa, Batoum, Trébizonde, Samsoun.

ALBANO, partira Samedi 6 Juillet à 17 h. pour Salonique, Mételin, Smirne, Le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH.

Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime-terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aéro-Expresso l'Anana pour Le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihim Han, Galata, Tel. 41878 et à son Bureau de Péra, Galata-Sera, Tel. 44870.

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Cini Rihim Han 95 97 Téléphone. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	«Saturnus» «Orestes» «Hermes»	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	vers le 26 Juin vers le 5 Juillet
Bourgas, Varna, Constantza	«Orestes» «Hermes»	«	vers le 29 Juin vers le 13 Juillet
Pirée, Gènes, Marseille, Valence	«Dakar Maru» «Durban Maru»	Nippon Yusen Kaisha	vers le 15 Juillet vers le 20 Août

C.I.T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages, Voyages à forfait.— Billets ferroviaires, maritimes et aériens.— 50% de réduction sur les Chemins de Fer Italiens
S'adresser à : FRATELLI SPERCO Quais de Galata Cini Rihim Han 95-97
Tél. 44792

Laster, Silberman & Co.

ISTANBUL

GALATA, Hovagimyan Han, No. 49-60

Téléphone : 44646-44647

Départs Prochains d'Istanbul :

Deutsche Levante-Linie, Hamburg
Service régulier entre Hamburg, Brême, Anvers, Istanbul, Mer Noire et retour

Compagnia Genovese di Navigazione a Vapore S.A.
Départs prochains pour NAPLES, VALENCE, BARCELONE, MARSEILLE, GENES, SAVONA, LIVOURNE, CIVITAVECCHIA et CATANE :

s/s CAPO FARO le 27 Juin 1935
s/s CAPO PINO le 11 Juillet
s/s CAPO ARMA le 25 »

Départs prochains pour BOURGAS, VARNA, CONSTANTZA, GALATZ et BRAILA

s/s CAPO PINO le 26 Juin 1935
s/s CAPO ARMA le 10 Juillet
s/s CAPO FARO le 27 Juillet

Billets de passage en classe unique à prix réduits dans cabines extérieures à 1 et 3 lits, nourriture, vin et eau minérale y compris.

Départs prochains d'Istanbul pour BOURGAS, VARNA et CONSTANTZA

S/S ATTICA charg. du 25-26 Juin 1935
S/S SAMOS » 6-7 Juillet

Départs prochains d'Istanbul pour Hamburg, Brême, Anvers et Rotterdam :

S/S AVOLA act. dans le Port
S/S AKKA charg. du 24-26 Juin 1935
S/S WINFRIED » 2-3 Juillet
S/S GALILEA » 12-13 »
S/S ATTICA » 7-8 »

Départs prochains pour BOURGAS, VARNA, CONSTANTZA, GALATZ et BRAILA

S/S ATTICA le 20 Juin 1935
S/S DUNA le 15 Juillet
S/S DUNA le 15 Juillet

Service spécial bi-mensuel de Mersine pour Beyrouth, Caïffa, Jaffa, Port-Saïd et Alexandrie.

Service spécial d'Istanbul via Port-Saïd pour Japon, la Chine et les Indes par des bateaux express à des taux de fret avantageux

Connaissances directs et billets de passage pour tous les ports du monde en connexion avec les paquebots de la Hamburg-Amerika Linie, Norddeutscher Lloyd et de la Hamburg-Südamerikanische Dampfschiffahrts-Gesellschaft

Voyages aériens par le «GRAF ZEPPELIN»

La SATIE

informe son honorable Clientèle qu'elle vient de baisser les prix de tous ses moteurs électriques pour raccordement au réseau de la ville. En outre, les prix pour ses installations de force motrice ont été considérablement réduits.

Avant l'achat d'un moteur ou l'exécution d'une installation de force motrice quelconque, il convient de demander un devis gratuit à la

SATIE

LAPRESSE TURQUE DE CE MATIN

La famille turque

M. Mahmut Esad Bozkurt poursuit, dans le *Tan*, la publication de sa réponse à M. Agaoglu Ahmet. Et par la même occasion, il répond aussi à un article de M. Hüseyin Cahit paru dans l'excellente revue *Yedi Gün*. L'un et l'autre se plaignent de la décadence de la famille turque.

« Il y a une toute petite différence entre Agaoglu Ahmet et Hüseyin Cahit, note l'auteur de l'article ».

Le premier est très sévère. Il frappe et coule. Il dirait volontiers avec le Zarathoustra de Nietzsche : « Il convient de donner le fouet aux femmes au moins deux fois par semaine... » A en juger par ses derniers écrits, Ahmet dépasse le philosophe allemand : il agit le fouet sans cesse et avec fureur...

Hüseyin Cahit est un peu plus bienveillant.

Or, ces deux écrivains ont-ils le droit de présenter la femme turque sous un jour aussi déplorable ? Pour aller si loin dans les accusations, on doit avoir des preuves, des documents probants. Quels sont ceux d'Ahmet ? Nous ignorons. Il n'en présente aucun.

Il se contente d'accuser ; il est partie plaignante.

Mais des accusations de ce genre, que rien ne corrobore, il sera seul à y croire...

En prononçant un jugement si sévère à l'égard de la famille turque, qui avait-il sous les yeux ? Une ou deux familles de ses connaissances, une ou deux malheureuses ?

Cinq à six femmes suffisent-elles pour juger toutes les familles de deux grandes villes, et surtout toutes les familles de Turquie ?

Il y a là une injustice, un abus...

M. Mahmut Esad Bozkurt termine en ces termes :

La femme turque est, aujourd'hui, ce qu'elle était durant la lutte pour l'indépendance.

D'un bout à l'autre de la Turquie, aux côtés de son mari, elle travaille et sue à flots, pour sa maison, pour assurer l'existence de sa famille.

C'est cela, la femme turque.

Nous pouvons être sûrs que la femme turque a sa grande part dans la bouchée de pain qu'Agaoglu Ahmet, Hüseyin Cahit et moi-même absorbons ; la femme turque qui, sous un soleil incandescent, dans les plaines en feu de l'Anatolie, est actuellement en train de procéder aux semailles.

Une très grande part !...

Les magasins fermés

Le *Zaman* enregistre avec une satisfaction très vive la décision prise par le gouvernement de réduire les impôts de façon à les proportionner aux capacités de paiement du public. Après la réduction du prix du sucre et du sel, c'est là une nouvelle preuve de la sollicitude des dirigeants.

« Il y a des lois économiques, continue notre confrère, aussi essentielles et aussi immuables que les lois de la nature. Quiconque a voulu se soustraire à elles, a été inévitablement vaincu. La première de ces lois est qu'il faut accroître de façon naturelle les capacités de paiement du public. Il faut, pour cela, que le public puisse travailler et gagner librement ; qu'il jouisse de la prospérité et de l'aisance. L'administration de l'Etat doit tendre, dans ce but à activer et étendre le trafic, à veiller à ce que la fortune

nationale change constamment de mains. Et le plus beau, en l'occurrence, c'est que lorsque les impôts sont accrus dans ces conditions, loin d'être une charge pour le public, ils sont supportés avec joie ».

Notre confrère après avoir énuméré les impôts qui seront révisés (impôts sur les transactions, le détail, les héritages et transferts) ajoute :

« Mais il est une loi, plus importante que toutes celles-ci : c'est la loi de l'impôt sur le bénéfice. C'est celle qui intéresse la plus directement le commerce général du pays ».

En ce qui concerne notre commerce, nous ne savons pas très exactement les phases qu'il présente dans les diverses parties du pays. Mais nous savons en tout cas qu'il présente, à Istanbul, un certain resserrement, des lacunes. Ce fait se traduit d'une façon qui saute aux yeux dans certains quartiers — précisément là où le trafic devrait être le plus actif.

Ainsi, si vous passez jamais du côté de Sultanhamam — le quartier des marchands de manufactures — vous verrez inmanquablement et en toute saison quelques magasins fermés. Autrefois vous n'en auriez pas trouvé un seul. De même, il y en a beaucoup de fermés à Galata, dans la rue appelée autrefois Domuz sokak.

Les sens qui se dégagent de ce fait est d'autant plus éloquent qu'il est perceptible... à l'œil nu. C'est pourquoi nous conseillons à notre honorable ministre des finances de visiter ces quartiers lorsqu'il viendra à Istanbul.

Au moment où le gouvernement manifeste la louable intention de réviser les impôts, il faut tenir compte de ces magasins fermés. Faut-il voir dans cette situation une conséquence de ce que l'impôt sur le bénéfice n'a pas été bien établi ou une répercussion de l'arrêt général du commerce ? C'est aux spécialistes qu'il appartient de trancher ce point. Nous nous bornons à rapporter ce que nous avons vu. Aux ministères des finances et de l'économie d'approfondir leur enquête.

Car chaque magasin qui ferme signifie une réduction plus ou moins sensible des recettes de l'Etat. Et la tâche du ministère des finances doit être d'accroître les revenus de l'Etat par des moyens naturels.

Nous sommes convaincus qu'on ne doutera pas de la sincérité avec laquelle nous avons émis ces réflexions, car, tout en n'étant qu'un individu isolé, nous ne nous considérons pas séparés de l'Etat. Le gain de l'Etat signifie nécessairement notre gain personnel. Et nous avons certainement le droit de dire notre avis au sujet de notre gain personnel.

L'évolution générale de la politique européenne

Jamais depuis la grande guerre, constate M. Asim Us dans le *Kurum*, la situation politique internationale n'a été aussi embrouillée qu'aujourd'hui. Des changements ont lieu de toutes parts et pas seulement chez les peuples lointains. La Grèce et la Yougoslavie, auxquelles nous sommes liés dans le domaine international, sont en pleine crise de régime.

« En juger par les apparences, dans quelques mois tout au plus, la Grèce abandonnera la République pour faire retour à la Monarchie. A l'autre extrémité des Balkans, tout semble indiquer que le retrait de M. Yevitch, l'un des plus grands ouvriers de l'Entente Balkanique, amènera un chan-

gement de régime en Yougoslavie — avec toutes les répercussions qu'il peut comporter au point de vue intérieur et au point de vue international. Même si ces modifications ne se produisent pas tout d'un coup, elles pourraient survenir avec le temps.

C'est pourquoi nous suivons avec la plus grande attention tout ce qui se passe autour de nous.

Durant les huit derniers jours un accord naval a été signé entre l'Angleterre et l'Allemagne. Ce fait a brisé le front commun constitué depuis quelques temps entre l'Angleterre, la France et l'Italie. Cet accord conclut sans que les autres signataires du traité de Versailles aient eu voix au chapitre a modifié en effet l'équilibre naval. Le fait est appelé à amener une série de changements dans le cadre de la politique européenne.

L'Italie accentue tous les jours un peu plus les préparatifs d'une action coloniale de grande envergure en Afrique Orientale. Il semble qu'elle déclenchera la guerre même avant septembre. Il y a des probabilités qu'une entreprise de ce genre amène des changements en Europe également.

Il faut ajouter à toutes ces modifications qui s'annoncent, celles concernant l'Extrême-Orient. Le Japon est en voie de devenir le maître de la Chine, c'est-à-dire d'un pays de 400 millions d'âmes. L'occupation de Pékin par les Japonais suscite des commentaires très vifs non seulement en Extrême-Orient, mais aussi en Europe et en Amérique. L'hégémonie du Japon sur la Chine signifiera demain, une menace pour les colonies en Asie des peuples européens. Que feront alors ces peuples qui, aujourd'hui déjà, jugent leurs colonies insuffisantes ?...

Nous détachons, d'autre part, ces quelques lignes d'un article très amer, sur le même sujet, que publie M. Yunus Nadi dans le *Cumhuriyet* et la *Republique* :

« Comment ne pas être surpris de voir que les liens qui unissent les grandes puissances ne tiennent, dans la pratique, qu'à un fil de coton ? En outre, les écrits provocateurs publiés par la presse française contre

la Grèce, l'Italie, la Yougoslavie, l'Angleterre, l'Allemagne, le Japon, etc., etc., etc., ne contribuent-ils pas à ébranler ces liens ? »

Il est évident que la situation internationale est très complexe et que les grandes puissances ne tiennent pas à un fil de coton.

En outre, les écrits provocateurs publiés par la presse française contre

la Grèce, l'Italie, la Yougoslavie, l'Angleterre, l'Allemagne, le Japon, etc., etc., etc., ne contribuent-ils pas à ébranler ces liens ?

Il est évident que la situation internationale est très complexe et que les grandes puissances ne tiennent pas à un fil de coton.

En outre, les écrits provocateurs publiés par la presse française contre

la Grèce, l'Italie, la Yougoslavie, l'Angleterre, l'Allemagne, le Japon, etc., etc., etc., ne contribuent-ils pas à ébranler ces liens ?

Il est évident que la situation internationale est très complexe et que les grandes puissances ne tiennent pas à un fil de coton.

En outre, les écrits provocateurs publiés par la presse française contre

la Grèce, l'Italie, la Yougoslavie, l'Angleterre, l'Allemagne, le Japon, etc., etc., etc., ne contribuent-ils pas à ébranler ces liens ?

Il est évident que la situation internationale est très complexe et que les grandes puissances ne tiennent pas à un fil de coton.

En outre, les écrits provocateurs publiés par la presse française contre

la Grèce, l'Italie, la Yougoslavie, l'Angleterre, l'Allemagne, le Japon, etc., etc., etc., ne contribuent-ils pas à ébranler ces liens ?

Il est évident que la situation internationale est très complexe et que les grandes puissances ne tiennent pas à un fil de coton.

En outre, les écrits provocateurs publiés par la presse française contre

la Grèce, l'Italie, la Yougoslavie, l'Angleterre, l'Allemagne, le Japon, etc., etc., etc., ne contribuent-ils pas à ébranler ces liens ?

Il est évident que la situation internationale est très complexe et que les grandes puissances ne tiennent pas à un fil de coton.

En outre, les écrits provocateurs publiés par la presse française contre

la Grèce, l'Italie, la Yougoslavie, l'Angleterre, l'Allemagne, le Japon, etc., etc., etc., ne contribuent-ils pas à ébranler ces liens ?

Il est évident que la situation internationale est très complexe et que les grandes puissances ne tiennent pas à un fil de coton.

En outre, les écrits provocateurs publiés par la presse française contre

la Grèce, l'Italie, la Yougoslavie, l'Angleterre, l'Allemagne, le Japon, etc., etc., etc., ne contribuent-ils pas à ébranler ces liens ?

L'Angleterre donnent une idée de l'histoire politique de notre époque. On n'aurait pas tort de dire que les grandes puissances, qui sont les facteurs de cette histoire politique, ressemblent à des acrobates qui essaient d'exécuter des sauts sur une corde...

Restaurant-Casino ELMAS KUM

A RUMELI-KAVAK
au bord de la mer

La Direction a l'honneur d'informer l'honorable public qu'à partir du mois de Juin aura lieu l'ouverture de ce fameux restaurant qui restera ouvert pour toute la saison. Les sacrifices qu'elle s'est imposés pour la propreté et le service ne laisseront rien à désirer et la clientèle sera toujours satisfaite. Un orchestre choisi exécutera de très beaux morceaux de musique européenne et turque.

BAIN DE MER LIBRE

Consommations à prix très réduits

Aucun droit pour table et chaises

Dr. HAFIZ CEMAL

Spécialiste des Maladies internes

Reçoit chaque jour de 2 à 6 heures sauf les Vendredis et Dimanches, en son cabinet particulier sis à Istanbul, Divanyolu No 118. No. du téléphone de la Clinique 22398.

En été, le No. du téléphone de la maison de campagne à Kandilli 33, est Beylerbey 48.

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie :	Ettranger :
1 an 13.50	1 an 22.—
6 mois 7.—	6 mois 12.—
3 mois 4.—	3 mois 6.50

Leçons d'allemand

Docteur de l'Université de Vienne donne des leçons d'allemand à des débutants et de perfectionnement par une méthode facile et moderne. Connaissances suffisantes de Turc et de Français. Ferait aussi correspondance allemande pour quelques heures par jour. Ecrire sous « Ali » à la BP. 176 Istanbul ou s'adresser Mesrutiyet Cad. 52 Cordova Han No 11.

A BEBEK jolie villa à louer meublé entourée d'un beau jardin, avec salle de bain, téléphone et tout le confort moderne. Renseignements : Téléph. No 36.19 ou No 29. Büyük Bebek Kilise Sokak No 29.

Les Musées

Musées des Antiquités, Tchnili Kiosque

Musée de l'Ancien Orient

ouverts tous les jours, sauf le mardi.

de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 heures. Prix d'entrée : 10 Pts pour chaque section

Musée du palais de Topkapou

et le Trésor :

ouverts tous les jours de 13 à 17 h

sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée : 50 Pts. pour chaque section

Musée des arts turcs et musulmans

à Süleymaniye :

ouvert tous les jours sauf les lundis.

Les vendredis à partir de 13 h.

Prix d'entrée : Pts 10

Musée de Yedi-Koule :

ouvert tous les jours de 10 à 17 h

Prix d'entrée Pts 10

Musée de l'Armée (Sainte Irène)

ouvert tous les jours, sauf les mardis

de 10 à 17 heures

Musée de la Marine

ouvert tous les jours, sauf les vendredis

de 10 à 12 heures et de 2 à 4 heures

MONSIEUR SEUL cherche chambre avec

pension complète dans famille honorable

environs place du Tunnel. Prière répondre, en indiquant offres détaillées sous

Lib. aux bureaux du Journal

La Bourse

Istanbul 22 Juin 1935

(Cours de clôture)

EMPRUNTS	OBLIGATIONS
Intérieur 94.25	Quais 52.70
Ergani 1933 95.—	B. Représentatif 52.70
Unitaire I 28.75	Anadolu I-II 44.30
" II 26.40	Anadolu III 44.30
" III 27.—	

ACTIONS	
De la R. T. 58.50	Téléphone 13.—
Iş Bank. Nomi. 9.50	Bomonti 17.—
Au porteur 9.50	Dereos 12.93
Porteur de fond 90.—	Ciments 9.50
Tramway 30.50	Itinat day. 0.95
Anadolu 25.—	Chark day. 1.55
Chirket-Hayri 15.50	Balia-Karaidin 4.65
Régie 2.30—	Droguerie Cent. 4.65

CHEQUES	
Paris 12.06—	Prague 19.06.50
Londres 619.—	Bomonti 4.21.25
New-York 79.47.50	Madrid 5.81.43
Bruxelles 4.71.65	Berlin 01.97.95
Milan 9.65.97	Belgrade 34.96.33
Athènes 83.71.50	Varsovie 4.21.—
Genève 2.43.92	Budapest 4.51.40
Amsterdam 1.17.38	Bucarest 78.54.13
Sofia 63.69.83	Moscou 1093.—

DEVICES (Ventes)	
20 F. français 169.—	1 Schilling A. 23.50
1 Sterling 605.—	1 Pesetas 18.—
1 Dollar 125.—	1 Mark 23.—
20 Lirettes 213.—	1 Zloti 15.—
0 F. Belges 115.—	20 Lira 54.—
20 Drahmes 24.—	20 Dinar 9.41
20 F. Suisse 815.—	1 Tchekovitch 0.59—
20 Leva 23.—	1 Lira Or 0.59—
20 C. Tchèques 98.—	1 Médjidié 2.30
1 Florin 83.—	Banknote 116.—

Crédit Fonc. Egypt. Emis.	1886	1903	1911
	116.—	95.—	93.50

Les Bourses étrangères

Clôture du 21 Juin 1935

BOURSE DE LONDRES

15h.47 (clôt. off.) 18h. (après 18h.)

New-York 4.93.6	4.93.6
Paris 74.57	74.60
Berlin 12.24	12.25
Amsterdam 7.32.25	7.32.25
Bruxelles 29.17	29.15
Milan 60.03	60.01
Genève 15.07.5	15.07.5
Athènes 518.	518

Clôture du 21 Juin

BOURSE DE PARIS

Ture 7 1/2 1933 315.—

Banque Ottomane 295.—

BOURSE DE NEW-YORK

Londres 4.93.87	4.94
Berlin 40.38	40.40
Amsterdam 68.10	68.10
Paris 6.62	6.62
Milan 8.27	8.27

(Communiqué par l'A.A.)

TARIF DE PUBLICITE

4me page Pts 30 le cm.

3me " " 50 le cm.

2me " " 100 le cm.

Echos : " 100 la ligne



Il fait chaud. Nos parcs sont très fréquentés et le spectacle des bébés roses et blonds est réjouissant. Seulement les jardins publics sont rares, surtout du côté de Beyoğlu

Feuilleton du BEYOĞLU (No 42)

Clarisse et sa fille

Par MARCEL PREVOST

DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

XII

J'y ai réfléchi : voici ce que je te propose. Pars le premier ; reste le temps que tu voudras. Le jour que tu fixeras pour ton retour à Chandrosse, j'arriverai : nous déjeunerons ou dînerons avec les enfants ; puis tu me laisseras à Paris quelques jours. J'en profiterai pour consulter le docteur Herscher.

C'était le bon sens même : l'état de ma pauvre vieille maman interdisait toute autre solution. Je fus seulement un peu surpris que Clarisse proposât celle-ci, et j'avoue qu'elle dissipa ainsi,

d'un seul coup, les vagues inquiétudes qui me hantaient.

XIII

Les journaux (vous l'avez certainement remarqué, monsieur) posent périodiquement aux gens célèbres cette question peu discrète : « Quelle est la semaine de votre vie que vous souhai-teriez revivre ? » Les gens célèbres répondent par de brillantes imaginations, sans rien livrer, je pense, de leur vérité intime. Je n'ai, moi, pas de raison de trahir ou d'arranger la réalité. Durant six jours de ma cinquante-troisième année, j'ai habité une

chambre d'hôtel à quelques pas de l'agréable logis meublé où s'étaient installés, proches du Bois, mon gendre et ma fille, et qui, sauf pour la nuit, m'abrita moi-même. Ces six jours ont exactement réalisé pour moi l'idéal de la vie que j'eusse rêvé de vivre tous les jours. Par le concours des circonstances les plus naturelles : absence de ma femme, labeur intense et prolongé de mon gendre hors de chez lui, la journée presque entière appartenait à Gisèle et à moi. Comme je l'avais senti dès le bref contact de Chandrosse, notre communion d'âme avait résisté à l'épreuve de la vie conjugale. Je ne souffris point quand la jeune femme me dit :

« J'aime mon mari, parce que, dès nos fiançailles, lorsque je l'ai prévenu loyalement, il a compris, il a admis que tu fusses nécessaire à mon bonheur, ou plutôt à ma vie. C'est parce qu'il a compris et admis cela sans réserve que j'ai pu l'aimer moi-même et me donner à lui sans contrainte.

Durant ces quelques jours où nous apprîmes à nous connaître, mon gendre et moi, une réelle amitié s'établit entre nous. « Je vous sais gré, me dit-il, d'avoir fait de Gisèle ce qu'elle est. Lui-même était un loyal garçon ; on découvrait, en lui, beaucoup plus que l'héritage physique ou moral du père, l'empreinte britannique de la mère ; point de raffinement psychologique ; comme culture, le sport et l'adminis-

tration ; aucun souci de cacher sa pensée, une gaieté facile, mais toujours décente. Pour son protecteur et « par- rain », il professait une véritable exal- gation. Sa propre volonté était exal- cément. Ne l'irritons pas ! Ne trou- blons pas celle qui l'a préparé avec tant d'abnégation et de cou- rage. »

D'ordinaire, j'arrivais au domicile des Henrion vers midi. Paul était au ministère depuis le matin ; il rentrait pour le repas méridien dont l'heure variait selon les exigences de sa fon- ction. L'avant-veille du jour pour le- quel Clarisse nous annonçait son ar- rivée, jour qui, par conséquent, de- vait clore mes précieuses vacances, je trouvais, en pénétrant dans son pe- tit salon, Gisèle tête à tête avec une dame mince, longue, vêtue sobrement de noir, mais non sans élégance ; la figure était fine et lasse, les gestes mesurés ; en somme, sauf la parole un peu trop volubile, évidemment femme du monde. Gisèle nous pré- senta.

— Mon père, Madame Delabenne.

Le métier habituel de mariée avait sans doute aguerri cette dame aux ren- contres les moins désirables, car elle me fit excellente mine.

— Je tenais, dit-elle, à renouer con- naissance avec cette délicieuse jeune femme, que j'ai rencontrée toute pe- tite fille... Quant à vous, monsieur,

vous étiez au Palais le jour — très lointain ! quinze ans environ — où, traversant Chandrosse, j'ai pu passer une demi-heure avec la chère Clarisse. C'est elle, dans une lettre d'adieu, qui m'a encouragé à venir voir sa fille et à lui dire la joie que me cause son mariage : car je connais un peu Paul Henrion.

Elle ne souffla pas mot du minis- tre, mais ajouta : — Dans la même lettre, Clarisse me dit que, l'état de Mme Bruneteau me- rant stationnaire, elle croit pouvoir s'absenter et, sans imprévu, parait-il, arriver ici après-demain. Vous sa- vez d'ailleurs, monsieur, que, ne vou- lant pas elle non plus encombrer ce joli logis d'amoureux, elle descendra chez moi, ce qui est d'ailleurs plus com- mode pour la petite cure qu'elle m'édite.

(à suivre)

Sahibi : G. Primi

Umumi neşriyatın mü